

La théorie de l'évolution : faut-il l'accepter?

«On n'ira pas vérifier ce dont on est intimement
persuadé, mais la remise en question
est la règle en science.»



«Au commencement Dieu créa le ciel et la terre... Et Dieu dit: Que la terre se couvre de verdure, d'herbe porteuse de semence, d'arbres fruitiers donnant sur la terre des fruits selon leur espèce... Que les eaux se mettent à grouiller d'êtres vivants, et que sur la terre des oiseaux volent sous l'étendue céleste... Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bétail, reptiles, animaux terrestres, chacun selon son espèce... Et Dieu créa l'homme à son image: Il le créa à l'image de Dieu, Homme et femme il les créa.» (Genèse 1.1,11,20,24,27). «Car en six jours l'Éternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve» (Exode 20.11).

origine et résumé de la théorie de l'évolution par la sélection naturelle

«Charles Darwin (1809-1882) a publié sa théorie de l'évolution en 1859 dans le livre, *L'Origine des espèces*. Il proposait que, puisque la plupart d'espèces produisent beaucoup plus de petits que ne pourraient survivre et parvenir à la maturité, il se déclencherait inévitablement une lutte pour la survie. Dans une telle lutte, seuls les plus forts ou les mieux adaptés survivraient. Ces individus survivants, les mieux adaptés, transmettraient leurs qualités supérieures à leurs petits. Darwin tira la conclusion que de nouvelles espèces se produisent grâce à la survie et la reproduction des espèces qui sont les mieux adaptées à chaque environnement.» (Shelly, 85)

«L'idée d'évolution (sous le nom de «transformisme») circulait déjà dans la communauté scientifique depuis longtemps, mais Darwin est le premier à proposer un mécanisme convaincant expliquant la transformation des espèces au cours du temps. Pour lui, tout repose sur la «variation» au sein des espèces et sur la sélection des individus. Qu'il s'agisse de mouches, de moutons ou d'humains, chaque individu est unique. Tous les membres d'une même espèce diffèrent les uns des autres par des « variations » de taille, de couleur, de résistance aux maladies ou de comportement. Dans l'environnement naturel des animaux, certaines variations sont avantageuses, d'autres non. Certains individus survivent et se reproduisent, d'autres non. C'est ce que Darwin a appelé 'sélection naturelle'.

«Le concept de la sélection naturelle était le fondement du darwinisme. Cette affirmation est même mise en évidence dans le titre du livre dans lequel Darwin expose sa théorie : *L'origine des espèces, au moyen de la sélection naturelle...* Il croyait avoir trouvé un mécanisme pour expliquer, sans avoir recours à l'idée de Dieu, l'origine de toutes les espèces de vie terrestre.

«La sélection naturelle se fonde sur l'hypothèse que dans la nature il existe une lutte permanente pour la survie. Les plus forts, ceux qui s'adaptent aux conditions naturelles, arrivent à survivre. Par exemple, pour une horde de cerfs menacée par des prédateurs, ceux qui sont les plus rapides parviendront à survivre. La horde de cerfs ne sera composée en fin de compte que des bêtes les plus rapides.» (www.findudarwinisme.com)

«Les évolutionnistes citent la girafe, aussi, comme un exemple qui démontre l'action du principe de la survie des plus adaptés qui fut popularisé par Darwin. Les girafes mangent les feuilles d'arbres. A un moment dans le passé lointain, selon l'évolutionniste, à cause de sécheresses sévères et répétées, les feuilles les plus basses devinrent très clairsemées; elles furent

toutes mangées ou moururent. A cause de cette catastrophe, seules les girafes ayant les cous les plus longs survécurent. Les girafes au long cou se reproduisirent ensemble et passèrent à leur progéniture ce trait – un cou très long. Ainsi, de nos jours, nous avons la girafe qui nous est familière. Toutes les girafes au cou court moururent de faim.» (Shelly, 85,86).

Les exemples du cerf et de la girafe sont valables pour toutes les espèces. Quelle que soit la population concernée, la sélection naturelle est censé éliminer les plus faibles ou ceux qui sont incapables de s'adapter aux conditions changeantes de leur habitat. Cela ne produit pas, pourtant, de nouvelles espèces, de nouvelles informations génétiques ou de nouveaux organes. Ce qui signifie que la sélection naturelle ne suffit pas pour qu'une espèce évolue. Darwin aussi acceptait ce fait, déclarant que «la sélection naturelle ne peut rien jusqu'à ce qu'il se présente des différences ou des variations individuelles favorables.» * C'est ce qui a poussé le néo-darwinisme à ajouter au concept de sélection naturelle, le mécanisme de la mutation comme facteur d'altération de l'information génétique. (* Charles Darwin, The Origin of Species by Means of Natural Selection, The Modern Library, New York, p. 127.)

macro-évolution v. micro-évolution

Personne ne conteste le fait que ce qu'on appelle communément la «micro-évolution» (la variation au sein d'un type d'organisme), causée par la sélection naturelle, a lieu, et peut être responsable du grand nombre d'espèces au sein d'un type. Presque toutes les prétendues preuves de l'évolution (tels que «les pinsons de Darwin» et les bactéries qui deviennent résistantes aux antibiotiques) sont de cette catégorie. Nous voyons des différences énormes entre les plus de 300 races de chiens, depuis le tout petit chihuahua et les très grands bergers allemands ou saint-bernards. Ces races ont été produites par la reproduction sélective opérée par des hommes. Il est important de souligner, pourtant, que «micro-évolution» ne convient pas comme appellation, car il suggère qu'un «peu» d'évolution a lieu. En réalité, nulle évolution n'a lieu, car aucune augmentation de la complexité de l'organisme (telle que le développement d'un nouvel organe) n'a lieu. Il s'agit simplement de mettre en exergue par rapport aux autres tel ou tel trait déjà existant.

Quant à la macro-évolution, il y a bien des scientifiques qui ne la reconnaissent pas comme une réalité. La mutation jointe à la sélection naturelle n'a pas réellement le potentiel de produire le changement à grande échelle d'un type d'organisme qui se transforme en un autre, la prétendue «macro-évolution». Il n'y a absolument aucun cas, par exemple, d'une transition d'un phylum à un autre. Les partisans de Darwin reconnaissent ceci comme une question pour la recherche. D'autres, tels que Benton et Behe, sont allés plus loin et ont écrit des livres qui fournissent les données incontournables qui montrent scientifiquement pourquoi de telles transitions sont impossibles. Leurs observations ne semblent pas, pourtant, bien connues en dehors de milieux spécialisés dans l'étude des origines.

Dans l'étude présente, nous employons le terme «évolution» presque toujours pour nous référer à la macro-évolution.

conséquences pour la foi en Dieu et à la Bible

Si la théorie de Darwin ou l'une des nombreuses révisions de sa théorie étaient vraies, quel serait l'impact sur la foi en Dieu et la Bible?

Il est vrai que de nombreux croyants essaient de concilier la théorie darwinienne et la foi en Dieu. On les appelle parfois des «évolutionnistes théistes». Ils acceptent l'idée que la vie sur

terre a commencé comme un organisme d'une seule cellule (ou même comme une forme de vie encore plus simple et primitive) et qu'elle a évolué lentement sur la terre depuis des milliards d'années. Le résultat de ce processus serait la variété infinie de plantes et d'animaux que nous voyons aujourd'hui, y compris les êtres humains. Mais les évolutionnistes théistes maintiennent que ce processus, loin d'être aveugle et aléatoire, fut guidé par Dieu. Ils affirment que Dieu créa toutes les formes de vie sur la terre, mais qu'il se servit du processus de l'évolution pour les créer. Ils traitent le récit de la création dans le livre de Genèse comme de la mythologie, comme des paraboles à ne pas prendre au pied de la lettre. Certains interprètent les six jours de la création en Genèse 1 comme étant six ères géologiques, chacune ayant une durée de plusieurs millions d'années.

Nombreux sont ceux qui ne sont pas satisfaits par une telle approche. Ils ont la nette impression que Jésus et ses apôtres croyaient que Adam et Ève, Énoch, Noé et d'autres personnages mentionnés dans les premiers chapitres de la Genèse avaient réellement vécu (voir, par exemple, Matthieu 19.3-6; Romains 5.12-21; 1 Timothée 2.12-14; 1 Pierre 1.20). Ils se demandent pourquoi, si l'on doit renoncer à l'action miraculeuse de Dieu dans la création, on croirait à d'autres miracles racontés dans les pages de la Bible, y compris la naissance de Jésus d'une vierge et sa résurrection d'entre les morts. Ils remarquent que la Bible insiste en plusieurs endroits sur le fait que Dieu créa l'homme à son image (Genèse 1.27; 9.6; 1 Corinthiens 11.7; Colossiens. 3.10) et que l'homme est doté d'une âme éternelle (Matthieu 10.28); ils se demandent donc à quel point dans la progression de l'homme Dieu décida qu'il portait son image ou lui inséra une âme. Selon la Bible Dieu dit à l'homme et la femme "d'assujettir la terre et de dominer sur tous les animaux" (Genèse 1.26,28); ces personnes se demandent à quel moment exactement Dieu aurait donné l'autorité aux premiers êtres humains sur leurs parents, frères et sœurs qui étaient encore pré-humains et donc de simples animaux. Lewis Oldham a suggéré que les évolutionnistes théistes «ne font ni de bon chrétiens ni de bons évolutionnistes, car ils doivent continuellement rejeter des aspects de chacun des deux systèmes de pensée».

Il faut reconnaître qu'en général, accepter la théorie de Darwin finit par affaiblir ou carrément détruire la foi en Dieu et à la Bible. Darwin lui-même a reconnu que, selon sa conception, Dieu n'était plus «nécessaire» pour expliquer les origines de ce monde et toutes les formes de vie qui le peuplent. Non seulement Dieu n'est pas nécessaire, mais pour un grand nombre de scientifiques il n'est pas bienvenu. Les scientifiques d'autrefois, quand ils écrivaient sur différents aspects de l'univers et de la vie sur cette planète, exprimaient souvent leur admiration de l'intelligence infinie du Créateur. Par contre, évoquer Dieu aujourd'hui dans une discussion scientifique provoque presque toujours l'indignation de ceux qui affirment qu'on n'a aucun droit de mélanger religion et science. Cette astuce permet de rejeter d'office l'examen sérieux des arguments scientifiques avancés en faveur de l'idée que le monde fut créé par Dieu. La théorie de l'évolution est considérée par beaucoup comme la seule théorie compatible avec la science; il n'est donc pas permis de l'attaquer. On peut, à la rigueur, mettre en doute certains détails ou proposer des modifications, mais rejeter le système évolutionniste en bloc serait donner la possibilité au Dieu qu'on a banni de revenir sur la scène. Bref, personne ne peut nier que la théorie de l'évolution a amené des millions de personnes à ne pas croire en Dieu.

La foi chrétienne est-elle incompatible avec la science?

Beaucoup pensent que tous les vrais hommes de science épousent la théorie de l'évolution au point de la considérer, non pas comme une théorie, mais comme un fait scientifique qui est solidement établi par des preuves incontournables. En réalité, des milliers de scientifiques hautement qualifiés croient que les preuves scientifiques s'harmonisent beaucoup plus facile-

ment avec le récit biblique de la création qu'avec la théorie darwinienne. Ils acceptent la réalité de la micro-évolution, mais non de la macro-évolution. Parmi les milliers de ces «scientifiques créationnistes», cinquante hommes et femmes, chacun ayant au moins un doctorat, ont contribué des chapitres à un livre intitulé *In Six Days (En six jours)* (John F. Ashton, Master Books) dans lequel ils défendent l'idée que l'origine de la vie sur terre est bien la création par Dieu en six jours comme la présente la Bible. Ils sont des diplômés d'universités agrées en Afrique du Sud, en Allemagne, en Australie, au Canada, aux États-Unis ou au Royaume-Uni. Parmi leur nombre on trouve des professeurs universitaires, chercheurs, géologues, zoologistes, biologistes, botanistes, physiciens, chimistes, mathématiciens, chercheurs médicaux et ingénieurs.

Les partisans de l'évolution cherchent souvent à discréditer les scientifiques qui ne partagent pas leur point de vue. Ils disent, par exemple, que «les créationnistes cherchent aussi, pour convaincre, à se revêtir des habits de la science.» On les traite de «pseudo-scientifiques». Si un biologiste affirme, par exemple, que l'œil est une structure biologique tellement complexe qu'il n'a pas pu apparaître par le seul jeu de la sélection naturelle, on parle «d'une démission de la pensée rationnelle.»

En fait, la science moderne n'est pas la chasse gardée de l'athée et de l'évolutionniste. Ceux qui croient en Dieu et au récit biblique de la création sont aussi capables que quiconque d'employer correctement les méthodes scientifiques. La «science créationniste» est tout simplement la pratique de la science avec la présupposition qu'il y a un Dieu Créateur, ce qui est le contraire de la présupposition habituelle du naturalisme (l'idée préconçue que la nature est «tout ce qui existe»). Le scientifique croyant ne prétend pas que l'existence de Dieu est démontré par des expériences scientifiques; il sait qu'en ce qui concerne ses recherches, l'existence de Dieu est un présupposé. Le scientifique non-croyant devrait reconnaître ses propres présupposés comme tels. Il ne doit pas prétendre que la science a prouvé que Dieu n'existe pas ou que Dieu est incapable d'agir sur le monde physique que nous habitons. Le naturalisme n'est pas plus rationnel que la croyance en Dieu.

Il est bien dit que la remise en question est la règle en science: «La question et/ou le doute est le moteur qui va initier la mise en place d'une expérience. On n'ira pas vérifier ce dont on est intimement persuadé... La science en tant qu'institution est un vaste scepticisme organisé.» (Guillaume Lecointre, Musée national d'histoire naturelle, Paris). Qui pourrait donc s'opposer valablement à ce que nous remettons en doute la validité de la théorie de l'évolution?

faiblesses de la théorie de macro-évolution

Considérons quelques faiblesses de la théorie de l'évolution. Il y en a plusieurs:

1. pas de mécanisme évolutif

Il n'y a, au fond, que deux mécanismes qui sont proposés pour expliquer la supposée transformation des espèces d'organisme en formes de vie de plus en plus complexes et sophistiquées: la sélection naturelle et les mutations génétiques. Considérés séparément ou ensemble, ces processus sont loin de fournir une explication satisfaisante.

sélection naturelle?

La sélection naturelle réduit la variété d'espèces au lieu de l'augmenter.

Nous avons résumé tout à l'heure l'idée de la sélection naturelle à l'aide des exemples des cerfs dont seulement ceux qui étaient assez rapides pour échapper aux prédateurs et des

girafes, dont celles ayant le cou plus long pouvaient atteindre les feuilles les plus hautes et ainsi survivre en temps de sécheresse. En réalité, ces facteurs peuvent expliquer la survie de certains individus au sein d'une espèce, mais la sélection naturelle ne peut pas expliquer l'origine des traits supérieurs de ces individus. En effet, «quel que soit le temps que prendra ce processus, il ne transformera pas des cerfs en une autre espèce. Les plus faibles sont éliminés, les plus forts survivent, mais comme leurs données génétiques ne subissent aucune altération, aucune transformation de l'espèce ne se produit. Bien que le processus de sélection se poursuive, les cerfs continueront à exister en tant que cerfs.» (findudarwinisme.com)

Les girafes également demeurent de simples girafes. «Même si l'on admettait cette explication du long cou de la girafe, l'évolutionniste n'aurait pas prouvé son idée concernant l'apparition de nouvelles espèces grâce aux changements chez les espèces plus anciennes. En d'autres mots, qu'est-ce que les girafes survivantes ont-elles produit de supérieur à elles-mêmes? Peut-on leur attribuer l'existence de vaches, de gorilles ou d'êtres humains? Non, un mâle et une femelle de la girafe n'ont jamais engendré autre chose qu'une petite girafe! Cette théorie n'explique nullement l'arrivée de nouvelles espèces sur la terre.» (Shelly, 86)

Un autre exemple proposé par les évolutionnistes est celui des bactéries qui deviennent «immunisées» contre des antibiotiques. Mais s'agit-il d'exemples d'évolution, ou de reproduction sélective? Y a-t-il de nouvelles informations (génétiques)? Dans n'importe quelle population «normale» de bactéries, il y a quelques individus qui survivront aux mêmes médicaments qui tueront toutes les autres. Quand seules celles-ci restent pour se reproduire, vous vous retrouvez avec une nouvelle population de bactéries résistantes à ce médicament, mais aucune mutation ne s'est produite, contrairement à ce qui est généralement écrit. Dans quelques rares exemples, il y a eu une mutation qui permet à une bactérie d'éviter les effets d'un antibiotique, mais seulement parce que la mutation a bloqué une fonction normale dont le médicament a été conçu pour profiter; encore une fois, ceci représente une perte d'information, et non pas un gain. (Lyttle, Chauve-souris)

Un évolutionniste de grande réputation, Stephen Jay Gould, fait référence à cette impasse en reconnaissant : «L'essence du darwinisme ne repose que sur cette seule phrase, 'la sélection naturelle est la force créatrice du changement évolutionniste'. Personne ne nie que la sélection jouera un rôle négatif en éliminant les moins aptes. Les théories darwiniennes nécessitent qu'elle crée aussi les plus aptes.» (Stephen Jay Gould, "The Return of Hopeful Monster", Natural History, vol. 86, June-July 1977, p. 28.)

La sélection naturelle est loin d'être un phénomène universel dans la nature.

«Considérez les critiques suivantes de la théorie: Il y a de nombreuses situations dans la nature où l'on ne trouve pas de lutte pour l'existence. Il y a peu de compétition ou de lutte entre les membres d'une même espèce ou des espèces alliées. On trouve souvent qu'au lieu de se battre entre eux pour la nourriture disponible, ils travaillent ensemble et coopèrent en l'obtenant. En plus, ce ne sont pas toujours les plus forts ou les plus adaptés d'une espèce qui survivent. La survie est fréquemment une question de chance. Et il est fort possible que les plus forts de deux espèces en conflit seraient les plus aptes à se confronter et se battre, se tuant les uns les autres et laissant les "moins adaptés" comme seuls survivants.» (Shelly, 86)

«A l'époque où Darwin proposait cette théorie, les idées de Thomas Malthus, l'économiste britannique classique, l'avaient fortement influencé. Malthus considérait que les êtres vivants luttent systématiquement pour leur survie. Il fondait ses idées sur le fait que la population et les besoins en nourriture augmentaient de façon géométrique alors que les ressources en nourriture n'augmentaient que de manière arithmétique. Selon lui, la taille de la population est inévitablement limitée par des facteurs environnementaux comme la faim et la maladie. Darwin

devait adapter cette approche de la lutte féroce pour la survie des êtres humains à la nature toute entière, affirmant que la "sélection naturelle" est la conséquence de cette lutte.

«Darwin était influencé par Thomas Malthus lorsqu'il a développé sa thèse sur la lutte pour la vie. Mais les observations et les expériences ont prouvé que Malthus était dans l'erreur... Suite à de vastes recherches sur des groupes d'animaux dans les années soixante et soixante-dix, V.C. Wynne-Edwards, un zoologiste britannique, parvint à la conclusion que les êtres vivants maintiennent les équilibres de leur population de telle manière qu'ils évitent toute compétition pour la nourriture.

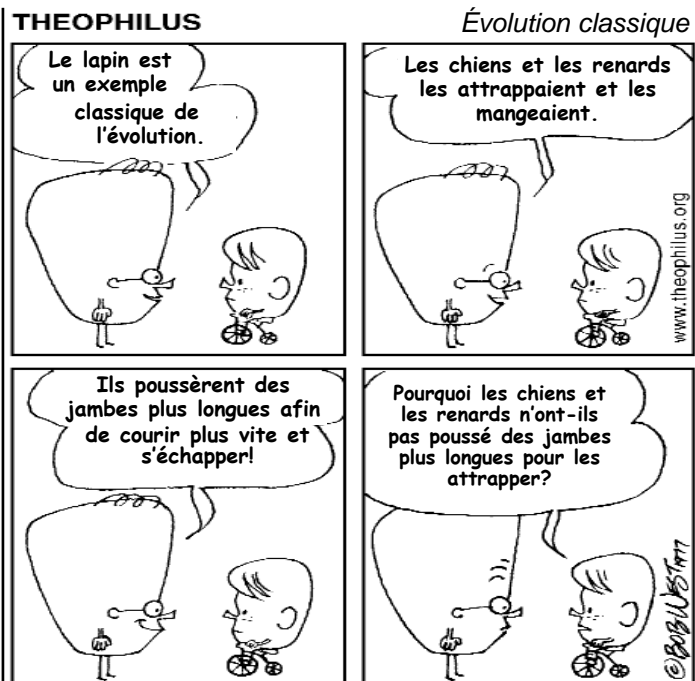
«Les groupes d'animaux géraient simplement leur population en fonction des ressources en nourriture. La régulation de la population ne se faisait pas par l'élimination du plus faible en raison des épidémies ou de la famine, mais par des mécanismes de contrôle instinctifs. En d'autres termes, les animaux parvenaient à limiter leur nombre non pas par une compétition féroce, comme le suggérait Darwin, mais en limitant leur reproduction.... Par ailleurs, des exemples de sacrifice observés chez des insectes tels que les fourmis et les abeilles montrent un modèle totalement opposé à la thèse darwiniste de la lutte pour la survie.... Ces dernières années, la recherche a révélé qu'il existait de l'abnégation même chez les bactéries. Ces êtres vivants sans cerveau ni système nerveux, totalement dépourvus de la moindre capacité de réfléchir, se suicident pour sauver d'autres bactéries lorsqu'elles sont envahies par des virus.... Il est vrai qu'il existe de la compétition dans la nature, mais il existe incontestablement des modèles d'abnégation et de solidarité.» (www.findudarwinisme.com)

La sélection naturelle ne peut pas répondre à de nombreuses questions.

Une personne rationnelle qui n'a pas peur de poser des questions difficiles trouve facilement d'autres objections à l'idée que la sélection naturelle explique l'origine des espèces. Revenons à notre exemple de la girafe:

«Permettez-moi de soulever quelques questions qui sont parfaitement à propos concernant le long cou de la girafe. S'il est vrai que les feuilles plus près du sol disparaissent – ce qui nécessita le développement d'un long cou – comment tous les autres animaux, n'ayant pas de long cou ont-ils survécu? Pourquoi les autres animaux mangeurs de feuilles n'ont-ils pas développé un cou long comme celui de la girafe?

L'évolutionniste explique peut-être que les animaux plus courts migrèrent simplement vers une autre région où la nourriture était plus abondante. Pourquoi, alors, les girafes n'ayant pas de cou long ne migrèrent-elles pas avec eux? Une autre difficulté pour la théorie de l'évolution est le fait que le cou de la femelle de la girafe mesure généralement 60 cm de moins que celui du mâle. Pourquoi la femelle n'avait-elle pas besoin d'un cou aussi long que le mâle? Pourquoi ne moururent-elles pas, puisqu'elles ne pouvaient pas atteindre les feuilles les plus hautes, comme les mâles le faisaient? La théorie de la survie des plus adaptés n'est pas crédible parce qu'elle laisse trop de questions sans réponse.» (Shelly)



mutations génétiques?

Les mutations génétiques constituent l'autre mécanisme évolutif qui nous est proposé par les évolutionnistes. Il est reconnu aujourd'hui que les caractéristiques acquises du vivant d'un organisme ne sont pas transmises à sa progéniture. On peut couper la queue de mille générations de souris; leurs petits naissent toujours avec des queues. Seuls les traits contenus dans le code génétique d'un individu passeront à la génération suivante. Comment ce code peut-il être modifié? Uniquement par une mutation, un «accident» au niveau moléculaire qui déplace ou supprime un élément du code génétique contenu dans l'ADN d'un organisme.

Les mutations sont trop rares et trop néfastes pour produire une évolution des espèces.

«Les mutations, derrière lesquelles se cachent fréquemment les évolutionnistes, ne transforment pas les organismes vivants en des formes parfaites et plus avancées. L'effet direct des mutations est nuisible. Les changements opérés par les mutations ne peuvent être que du type de ceux expérimentés par les gens à Hiroshima, Nagasaki et Tchernobyl, c'est-à-dire la mort et l'infirmité. La raison en est très simple, l'ADN possède une structure très complexe et des effets aléatoires ne peuvent que l'endommager.

«Tout d'abord, les véritables mutations sont très rares dans la nature. Deuxièmement, du fait qu'elles soient aléatoires la plupart des mutations sont nuisibles car n'obéissant pas à des changements ordonnés dans la structure des gènes. Le moindre changement aléatoire dans un système extrêmement ordonné se fera de la pire des façons. Par exemple, si un séisme devait secouer une structure telle qu'un bâtiment cela entraînerait un changement aléatoire dans les fondations de l'édifice qui, selon toutes probabilités, n'apporterait aucune amélioration.

«C'est sans surprise qu'aucune mutation bénéfique n'a été observée jusqu'à maintenant. Toutes les mutations se sont avérées être néfastes. Dans son commentaire sur le rapport du Comité sur les Effets Génétiques des Radiations Atomiques, un comité chargé d'enquêter sur les mutations provoquées par les armes nucléaires utilisées lors de la Deuxième Guerre Mondiale, le scientifique évolutionniste Warren Weaver déclare :

Beaucoup seraient étonnés d'apprendre que quasiment tous les gènes mutants sont nuisibles. Car les mutations sont une part nécessaire du processus d'évolution. Comment un bon effet - une évolution vers des formes de vie supérieures - peut-il résulter de mutations dont pratiquement la plupart sont nuisibles ?

«Depuis le début du 20ème siècle, les biologistes évolutionnistes ont recherché des exemples de mutations bénéfiques en créant des mouches mutantes. Mais ces efforts ont toujours abouti à des créatures malades et déformées. Tous les efforts déployés pour "obtenir une mutation bénéfique" ont échoué. Pendant des décennies, les évolutionnistes ont mené de nombreuses expériences pour produire des mutations chez les mouches des fruits. Comme ces insectes se reproduisent très rapidement, les mutations devraient apparaître rapidement. De génération en génération, ces mouches subissent des mutations, pourtant aucune mutation bénéfique n'a jamais été observée. Le généticien évolutionniste Gordon Taylor constate :

Il est frappant que l'on en parle si peu, alors que les généticiens ont reproduit des mouches des fruits depuis plus de 60 ans dans des laboratoires à travers le monde - des mouches qui produisent une nouvelle génération tous les onze jours - ils n'ont encore jamais vu l'apparition d'une nouvelle espèce ni même de celle d'une nouvelle enzyme.

«Un autre chercheur, Michael Pitman, fait ces commentaires sur l'échec des expériences menées sur les mouches des fruits :

C'est également valable pour l'homme. Toutes les mutations observées chez les êtres humains ont eu des résultats nuisibles. Elles provoquent toutes des malfor-

mations physiques, des infirmités telles que le mongolisme, le syndrome de Down, l'albinisme, le nanisme ou le cancer. Il va sans dire qu'un processus qui laisse les gens infirmes ou malades ne peut être un "mécanisme évolutionniste" - l'évolution est supposée produire des formes qui sont plus adaptées à la survie.

«Il est évident que les mutations ne sont qu'un mécanisme destructeur. Pierre-Paul Grassé, l'ancien président de l'Académie des Sciences Française, est très clair sur le sujet dans son commentaire sur les mutations. Grassé compara les mutations aux 'erreurs typographiques lors de la copie d'un texte'. Tout comme dans le cas des mutations, les erreurs de lettres n'apportent aucune information, mais ne font qu'endommager celle qui existe déjà. Grassé l'explique ainsi :

«Les mutations se produisent de façon incohérente dans le temps. Elles ne sont pas complémentaires les unes des autres et ne cumulent pas leurs données, à travers les différentes générations qui se succèdent, vers un sens précis. Elles modifient ce qui préexiste de façon désordonnée, sans règle précise... Dès qu'un désordre, même mineur, fait son apparition dans un organisme, la maladie et la mort s'ensuivent. Il n'existe aucun compromis possible entre le phénomène de la vie et l'anarchie.

C'est pour cette raison que Grassé reconnaît : "Peu importe leur nombre, les mutations ne produisent aucune sorte d'évolution."» (www.findudarwinisme.com)

Les mutations sont incapables de produire nouveaux organes.

«Les mutations n'ajoutent aucune nouvelle information à l'ADN d'un organisme. Les particules qui composent l'information génétique sont soit enlevées de leur environnement, soit détruites ou alors déplacées vers différents endroits. Les mutations ne permettent pas aux êtres vivants d'acquérir de nouveaux organes ou de nouvelles caractéristiques. Tout ce qu'elles provoquent ce sont des anomalies comme l'apparition d'une jambe dans le dos ou d'une oreille dans l'abdomen.

«La sélection naturelle n'a pas d'intelligence. Elle n'a pas la possibilité de décider ce qui est bon ou mauvais pour les êtres vivants. Par conséquent, elle ne peut expliquer comment ont pu exister les systèmes biologiques et les organes dotés de la caractéristique de "complexité irréductible". La même remarque s'applique aux mutations. Ces systèmes biologiques et organes sont composés d'un grand nombre de parties qui coopèrent et ne sont d'aucune utilité si la moindre partie manque ou est défectueuse (l'œil humain, à titre d'exemple, ne peut fonctionner que si tout ce qui le constitue est intacte).

«Ainsi, la volonté qui rassemble ces parties doit être capable de prévoir le futur et le bénéfice à en tirer au final. Mais comme la sélection naturelle n'a pas de conscience ou de volonté, elle ne peut le faire. Tout ceci démolit les fondements de la théorie de l'évolution et inquiétait déjà Darwin, qui écrivait : " Si l'on arrive à démontrer qu'il existe un organe complexe qui n'ait pas pu se former par une série de nombreuses modifications graduelles et légères, ma théorie ne pourrait certes plus se défendre." (Charles Darwin, *The Origin of Species: A Facsimile of the First Edition*, Harvard University Press, 1964, p. 189.)» (www.findudarwinisme.com)

Certains livres contiennent des photos d'une mouche des fruits ayant une seconde paire d'ailes comme résultat d'une mutation provoquée de façon voulue par des chercheurs. D'abord, il faut dire que cela ne correspond pas au processus évolutionniste que l'on veut prouver, puisque ce processus serait aveugle, aléatoire et sans direction de la part d'une intelligence quelconque. Ensuite, on constate qu'il ne s'agit pas d'un nouvel organe mais plutôt d'une répétition d'une partie du code génétique, l'apparition d'un deuxième organe pour lequel les renseignements génétiques existaient déjà. Enfin, on doit signaler ce que les livres scolaires ne précisent pas: cette mouche n'avait pas de muscles qui correspondent à ses ailes supplémentaires.

Elles étaient donc parfaitement inutiles; au lieu de rendre l'insecte plus apte à survivre, elles gênaient son vol. Cette mutation, comme toutes les autres, était néfaste.

Le problème de la «génération spontanée»

Les évolutionnistes vous diront qu'il y a des millions (ou des milliards) d'années beaucoup de produits chimiques tourbillonnaient sur les mers (ou les étangs, ou les mares) sans vie ici sur la terre. Le gaz méthane était dans l'atmosphère bombardée par les rayons cosmiques de l'espace extra atmosphérique et les éclairs puissants courbés dans les cieux éclairaient l'horizon désolé. Donné assez de temps, des rayons cosmiques et des éclairs ont pu former graduellement un «potage primordial» contenant des acides aminés. Ceux-ci se sont à leur tour assemblés pour former de simples protéines, «les modules» de la vie. A un moment donné, ces protéines se sont avérées justement reliées entre elles, et un seuil de la vie a été franchi: les protéines ont commencé à se reproduire, et la vie simple était «née». Pendant un temps incalculable d'âges éoliens, cette vie simple est devenue graduellement de plus en plus complexe afin de produire ensuite toutes les formes diverses et complexes de la vie, habitant premièrement les océans, puis la terre et finalement l'air, bref tout ce que nous voyons aujourd'hui. (Ron Lyttle)

Cette explication n'a rien à voir avec une expérience scientifique. Absolument aucune preuve ne la soutient. Au contraire, c'est une théorie qui est éperdument en conflit avec une loi de la biologie élaborée par le célèbre Louis Pasteur. Ce dernier «effectua des travaux sur la stéréochimie, puis se tourna vers l'étude des fermentations. Il montra que celles-ci étaient due à l'action de micro-organismes, et que la 'génération spontanée' des microbes n'existait pas» (Le petit Larousse 2003). La vie ne provient pas de ce qui n'est pas vivant.

Mais il fallait bien que les évolutionnistes fournissent une explication pour l'origine de la vie organique. Darwin a proposé une théorie pour expliquer la variété de formes de vie, les différentes espèces. Mais la sélection naturelle et les mutations ne peuvent opérer que sur les organismes déjà en existence. Même un évolutionniste convaincu comme le philosophe de la science, Karl Popper, affirme: «Je ne pense pas que le darwinisme puisse expliquer l'origine de la vie. Je pense qu'il est possible que le vie soit si improbable que rien ne puisse expliquer pourquoi elle a commencé.» (La quête inachevée, 1989: 242). Pourquoi des scientifiques accepteraient-ils une théorie aussi improbable que le «potage primordial»? Tout simplement parce qu'ils n'ont pas d'idée plus convaincante, et celle-ci a pour eux cette vertu: elle exclut le besoin d'un Créateur.

2. pas assez de temps

Une deuxième faiblesse de la théorie de l'évolution est qu'elle exige forcément que la terre existe depuis des milliards d'années. Puisqu'elle s'appuie sur un nombre infini de petits changements produits par pur hasard au cours des âges, la théorie de l'évolution ne pourrait pas tenir s'il était établi que la terre est, en fait, relativement jeune. Voilà pourquoi il y a une nette tendance à passer sous silence les diverses preuves suggérant que la terre n'existe que depuis quelques millénaires. S'il était établi que tel était le cas, ce serait une sentence de mort pour la théorie darwinienne. Mais existent-elles réellement de bonnes raisons pour mettre en doute la prétention que notre planète est là depuis des milliards d'années?

arguments en faveur d'une terre jeune

Au 16^{ième} siècle, l'archevêque Ussher, un Irlandais, déclara que la création de la terre avait eu lieu la semaine du 26 octobre, 4004 av. J.-C. Les évolutionnistes s'en moquent. Certes,

la Bible ne donne pas les renseignements nécessaires pour faire une telle déclaration. Néanmoins, ceux qui croient au récit biblique de l'origine du monde acceptent beaucoup plus facilement l'idée que la terre soit âgée de six mille à dix mille ans, que la prétention de beaucoup de scientifiques que la terre ait plusieurs millions ou même quelques milliards d'années d'existence. Les scientifiques créationnistes considèrent que beaucoup de phénomènes sur cette planète s'harmonisent mieux avec la théorie d'une terre jeune, surtout quand on tient compte du récit biblique du déluge mondiale qui aurait eu lieu il y a quelques millénaires, au temps du patriarche Noé. Une telle catastrophe fournirait une explication rationnelle pour beaucoup de conditions géologiques que l'on observe aujourd'hui. Plusieurs phénomènes étudiés par les astrologues, aussi, s'expliquent plus facilement si l'univers n'est pas vieux des quelques milliards d'années. Dans un article intitulé *Faits appuyant l'hypothèse d'une terre jeune*, le docteur D. Russell Humphreys présente une douzaine de phénomènes qui «ne peuvent être conciliés avec un vieil univers qu'en faisant une série d'hypothèses improbables et non prouvées; d'autres ne peuvent s'accorder qu'avec un univers jeune». D'autres arguments, comme les suivants, sont présentés sur le site www.answersingenesis.org.

- Il est calculé que plus de 14 millions de tonnes de poussière cosmique tombent à terre chaque année. Si la terre était aussi vieille qu'on le prétend de nos jours, plus de 16 mètres de poussière couvrirait la surface de la terre. La lune, n'ayant pas d'atmosphère comme celui de la terre, serait couverte d'encore plus de poussière, de sorte que l'astronaute Armstrong, le premier homme à marcher sur la lune, aurait disparu sous cette poussière au premier pas. Il n'en a trouvé que moins qu'un centimètre!

- On a constaté que la population d'hommes sur la terre double à peu près tous les 35 ans. Chaque année, la population augmente d'environ 20.000 pour chaque million d'habitants sur la planète. Si l'on commençait avec un couple humain il y a un million d'années, même en tenant compte des guerres, des famines et des pestes, il y aurait sur la terre aujourd'hui approximativement 1×10^{5000} êtres humains. (C'est un 1 suivi de 5000 zéros!) Mais l'univers entier ne pourrait contenir que 1×10^{100} personnes. Si, par contre, on acceptent l'idée qu'un déluge mondial eut lieu au temps de Noé, il y a 4000 à 5000 ans, et que l'on commençait ses calculs avec les huit personnes qui sortirent de l'arche de Noé, les mêmes formules permettraient de prédire une population mondiale de 4.34 milliards de personnes.

- L'érosion des continents est trop rapide. Si les continents étaient vieux de quelques milliards d'années, ils auraient été érodés par le vent et l'eau depuis bien longtemps. Le soulèvement des montagnes et les autres processus de recyclage sont bien loin de pouvoir la compenser.

- Les océans ne sont pas assez salés. Chaque année, les fleuves et les courants souterrains du monde entier transportent des millions de tonnes de sel dans les mers du globe, et ce n'est qu'une petite partie de ce sel qui retourne aux continents. Dans les hypothèses les plus favorables aux évolutionnistes, l'âge absolu des océans ne serait au maximum qu'une infime fraction de leurs prétendus milliards d'années.

Pour aborder la question d'un autre sens, on peut démontrer que de nombreux phénomènes qui sont supposés avoir exigé des millions ou des milliards d'années pour se produire, peuvent, en fait se produire en beaucoup moins de temps qu'on ne le pense généralement. Contrairement aux idées populaires, ces choses peuvent se cadrer facilement avec une terre qui n'est vieille que de quelques milliers d'années:

1. De nombreux fossiles ont dû se former rapidement, et n'auraient pas eu besoin de longues périodes.

On trouve de par le monde un nombre incroyable de fossiles de poissons extrêmement

bien conservés dans les couches terrestres. Très fréquemment ils montrent des nageoires intactes et souvent des écailles, indiquant qu'ils ont été ensevelis soudainement et que la roche a durci rapidement. Il y a, par exemple, le fossile de la femelle d'ichtyosaure apparemment comme figée en mettant bas. Ensuite il y a les fossiles de poissons en train d'en ingurgiter d'autres ou ceux dont l'estomac contient une proie intacte, non encore digérée.

Dans le monde réel, les poissons morts sont dévorés en moins de 24 heures. Même dans un environnement idéal, froid, stérile, sans prédateurs et sans oxygène, ils seraient décomposés en quelques semaines. Un poisson, enfoui rapidement dans un sédiment qui ne durcit pas en quelques semaines tout au plus, sera sujet à la décomposition par l'oxygène et les bactéries, à tel point que ses caractéristiques les plus fines comme les nageoires et les écailles ne pourraient garder leur aspect antérieur. L'ensevelissement brutal lors des nombreux glissements de terrain sous-marins (courants boueux) et les autres processus de sédimentation accompagnant le déluge de Noé expliqueraient non seulement leur excellente préservation mais aussi leur présence en de vastes dépôts, s'étendant souvent sur des milliers de kilomètres carrés.

2. On croit généralement qu'il fallu des millions d'années pour que le charbon se forme. Les 'Argonne National Laboratories' ont démontré qu'en chauffant du bois (la lignite étant son principal composant) avec de l'eau et de l'argile acide à 150°C (ce qui est plutôt une température bien faible du point de vue de la géologie), et cela pendant une durée de 4 à 36 semaines dans un tube à quartz scellé et sans y adjoindre de la pression, on obtient du charbon noir de grande qualité.

3. Plusieurs exemples montrent que les stalactites et stalagmites peuvent se former rapidement dans les grottes lorsque les conditions favorables sont présentes. Une galerie de mine au Mont Isa, Queensland, Australie, est remplie de ces formations de roches, or qu'elle n'en avait point lorsque le tunnel fut creusé il y a 50 ans.

4. En dépit de l'enseignement traditionnel que des millions d'années sont nécessaires pour qu'une opale se forme, le chercheur australien Len Cram a depuis longtemps fabriqué de l'opale dans son laboratoire. Il est impossible de distinguer au microscope électronique l'opale qu'il a créée de celles extraites de la mine. Il a été nommé docteur *honoris causa* par une université laïque pour cette recherche. Il mélange tout simplement les produits chimiques adéquats—sans chauffer, sans augmenter la pression et bien sûr sans devoir attendre des millions d'années.

5. Les scientifiques savent depuis longtemps que la pétrification peut se produire rapidement. On peut voir le chapeau melon 'pétrifié' exposé dans un musée de la mine en Nouvelle-Zélande. En vingt ans seulement, un rouleau de fil de fer barbelé n° 8 a été recouvert d'une solide couche de grès renfermant des centaines de coquillages fossilisés. Le bois pétrifié peut aussi se former rapidement sous certaines conditions – un procédé a même été breveté.

non-fiabilité des méthodes de datation

Mais que faire des découvertes qu'on annonce en tout moment de tel ou tel fossile pour lequel les méthodes modernes de datation ont révélé un âge de plusieurs millions d'années?

On lit souvent que tel ou tel fossile fut trouvé dans une couche de roche qui date de l'ère paléozoïque, mésozoïque ou cénozoïque. Ou bien on emploie des termes plus spécifiques, tel que l'ère cambrienne, carbonifère, jurassique, crétacé, etc. Chacune de ces ères successives est censée avoir duré pendant des millions d'années. Vous avez peut-être étudié des tables qui présentent ces «divisions stratigraphiques des temps géologiques». Ce système de chronologie fut développé par le géologue écossais, Charles Lyell (1797-1875). Il y a 150 ans, un anglais du nom de William Smith conclut que chaque strate ou couche était caractérisée par certains fossiles-clé; ainsi, il serait possible d'identifier des strates similaires en différentes parties du monde. En d'autres termes, il a d'abord supposé que la vie avait évolué à partir des formes plus

simples en formes de vie plus complexes. Sans preuves, il a admis par avance que des strates ayant des fossiles d'organismes plus simples étaient plus vieilles que les strates ayant des fossiles d'organismes plus complexes. Les tables des temps géologiques se basent sur une sorte de raisonnement circulaire (le *circulus in probando*): On détermine l'âge des strates selon les fossiles qu'on y trouve, mais on détermine en même temps l'âge des fossiles selon les strates dans lesquelles on les trouve. Même les scientifiques sont capables de se laisser séduire par des sophismes. Cette discussion qui tourne en rond fait penser à l'illustration suivante: quelqu'un déclare que Alexandre Dumas est un romancier supérieur à Gustave Flaubert. Pourquoi? C'est ce que disent les critiques les plus lucides. Et qui sont-ils? Ceux capables de juger lucidement que Dumas est un meilleur romancier que Flaubert, bien sûr! Ce fossile est âgé de 40 millions d'années. Comment le savez-vous? Parce qu'il a été trouvé dans cette couche de pierre qui est vieille de 40 millions d'années. Et comment savez que cette couche a cet âge? Parce qu'on y a trouvé ce fossile. Il devrait être évident qu'une telle manière de raisonner n'est pas valable.

Tout le monde a entendu parler de datation par des méthodes «radiométriques» qui permettraient de déterminer l'âge d'une substance en faisant des calculs à partir des quantités de certains éléments chimiques que l'on trouve dans les échantillons, des éléments tels que le carbone 14 (radiocarbone), l'uranium et le plomb, l'hélium, ou le potassium et l'argon. Comment peut-on rejeter les résultats de ces analyses scientifiques?

Considérons quelques faits:

1. TOUTES les méthodes de datation (y compris celles qui donnent comme résultats des milliers et non des milliards d'années) sont basées sur des suppositions – des croyances, peu importe qu'elles semblent raisonnables, qu'on ne peut prouver et qu'il faut accepter par une sorte de foi. En voici seulement quelques-unes:

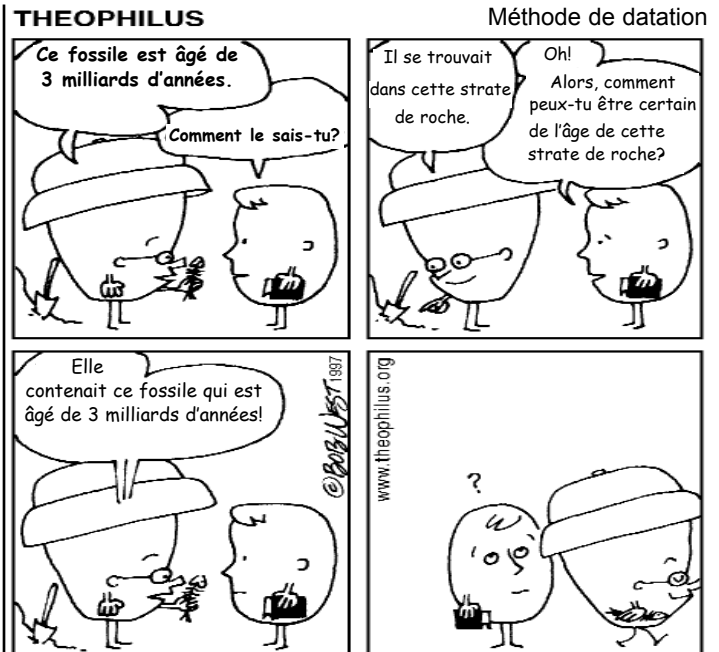
*L'hypothèse qu'une quantité définie d'un composant chimique spécifique était présente à l'origine.

*L'hypothèse qu'il n'y a pas eu d'élimination par l'eau des composants chimiques, à l'intérieur des roches ou vers l'extérieur de celles-ci.

*L'hypothèse que les taux de désintégration des éléments radioactifs (les périodes) sont restés constants pendant des milliards d'années.

2. Les laboratoires de 'datation' par radioactivité ne mesurent pas l'âge – ils mesurent des quantités d'éléments chimiques, et ensuite par déduction ils déterminent un certain âge tributaire de leurs hypothèses de départ.

3. Quand ces hypothèses sont testées à partir de roches d'un âge connu – coulées récentes de lave volcanique par exemple – elles aboutissent le plus souvent à un échec lamentable.



4. On a constaté que des objets ayant le même âge, examinés par des méthodes différentes, ont donné des dates pouvant varier d'un facteur mille.

5. Le fait qu'il y a une certaine cohérence dans les chiffres obtenus par la datation radioactive s'explique en partie par la tendance à ne publier que les résultats qui s'accordent avec 'l'âge évolutionniste' déjà 'reconnu' d'après les fossiles. La plupart des laboratoires de datation radioactive préfèrent que vous leur disiez l'âge auquel vous vous 'attendez.' Il est difficile de voir pourquoi ce serait nécessaire si ces méthodes étaient infaillibles. Le concept géologique de millions d'années était déjà bien en place, basé sur les hypothèses philosophiques formulées par des hommes comme Charles Lyell et James Hutton, et cela même avant la découverte de la radioactivité. Lorsqu'une date contredit le 'système', elle est invariablement rejetée.

6. Si l'âge radiométrique et l'âge d'un fossile selon la théorie évolutionniste entrent en conflit, c'est toujours l'âge radiométrique qui est rejeté.

Nous n'essayons pas ici de «prouver» scientifiquement que la terre soit âgée de six mille ou de dix mille ans. Nous espérons avoir démontré seulement que l'âge extrême de la terre exigé par la théorie de l'évolution est loin d'être un fait établi par la science. C'est une supposition qui est nécessaire pour soutenir la théorie, mais ce n'est rien qu'une supposition, et elle devra surmonter de très nombreuses sortes de preuves qui semblent la contredire.

3. non-viabilité de formes intermédiaires

La théorie d'évolution enseigne qu'il y eut des milliers de petits changements qui permirent à tel ou tel organisme de faire une transition d'une forme à une autre, une forme mieux adaptée que sa forme originelle pour survivre dans le milieu où il se trouvait. Quand il s'agit d'envisager concrètement par quelles étapes de telles transitions seraient passées, on a du mal à concevoir des formes intermédiaires qui puissent survivre à la sélection naturelle et se reproduire pour que le processus se poursuive dans leur progéniture. En fait, pour montrer le blocage insurmontable que la théorie rencontre à ce point, on a l'embarras de choix - il y a trop d'exemples à proposer!

la baleine

«La plupart des mammifères, y compris les humains, les chevaux, les bœufs, les chiens, les rats, les singes, les éléphants, les cochons, les tigres, et les chameaux, vivent sur la terre. Certains mammifères, pourtant, vivent dans la mer - baleines, dauphins, marsouins, phoques, otaries, et vaches marines. Les évolutionnistes croient que ces mammifères marins évoluèrent à partir de mammifères terrestres. Certains croient qu'il y a des millions d'années, un mammifère poilu, ayant quatre pattes, s'aventura dans l'eau en quête de nourriture ou de refuge. La queue se changea petit-à-petit en nageoires; les pattes d'arrière disparurent lentement, les pattes de devant se changèrent en nageoires, et finalement, après des millions d'années, ces animaux finirent par devenir ce que nous appelons aujourd'hui la baleine. Il a été suggéré que l'ancêtre des baleines ressemblaient peut-être à un bœuf, un cochon ou un buffle.

«Supposons que l'ancêtre de la baleine était un bœuf, et pour une raison quelconque, ce bœuf s'est aventuré dans l'océan. Bizarrement sa queue se mit à évoluer pour devenir les larges nageoires à l'extrémité du corps de la baleine. (Le bœuf n'avait plus besoin de la sorte de queue qui permet de chasser les mouches.) C'est-à-dire, des erreurs génétiques, ou mutations, la transformèrent graduellement, *par pur hasard*, en nageoires. D'autres accidents génétiques fi-

rent que ses pattes de derrière diminuèrent progressivement en taille. Autre chose bizarre - des erreurs génétiques se mirent à changer ses pattes de devant en nageoires. Et puis, chose tout à fait étrange, ses narines se mirent à se déplacer de son museau vers le haut de sa tête.

«Arrêtons pour considérer à quoi ressemblerait cette créature au milieu de cette *évolution*. Sa queue n'est partiellement nageoires. Elle ne sert plus à chasser les mouches quand l'animal va à terre, ce qu'il doit faire souvent puisqu'il n'est pas encore vraiment une baleine; par contre, cette queue n'aide pas encore à nager. Ses pattes d'arrière doivent être une source de confusion pour lui; elles deviennent de plus en plus courtes. Ses pattes de devant sont gâchées, aussi, étant à mi-chemin entre des pattes ordinaires et des nageoires. Cette pauvre bête ne peut plus bien marcher sur la terre, et elle n'est pas encore très élégante dans l'eau. Où va-t-elle mettre bas - dans l'eau ou sur la terre? Si c'est dans l'eau, comment s'arrange-t-elle pour que ses petits ne se noient pas, et comment les allaiter?

«Une telle créature - mi-bœuf et mi-baleine - n'aurait aucun des très qui adaptent si parfaitement la baleine à son environnement marin... En plus, les paléontologues ne trouvent pas de série de formes transitionnelles dans les fossiles qui seraient les traces d'une telle transformation.» (Gish, 46,47)

la chauve-souris

«Quand vous demandez à un évolutionniste de vous montrer l'ancêtre d'une chauve-souris, il vous montrera, selon toute vraisemblance (comme dans le volume de ZooBooks sur les chauves-souris), une créature mythique avec des membres étirés, reliés par de la peau, planant de branche en branche comme un écureuil volant moderne. Il aurait des pattes sur chacune de ses quatre membres, et pourrait être vu perché sur une branche avec des plis de peau pendants (Wood and Rink, P. 6). Ce que l'évolutionniste ne vous montrera pas, c'est le genre de transition entre les pattes utilisées pour se tenir et courir, et les mains-ailer utilisées pour le vol. Il ne vous les montrera pas parce qu'il n'y a aucun fossile d'une telle créature, et il ne peut pas imaginer à quoi cela ressemblerait. Il ne peut pas également expliquer comment la "survie du mieux adapté" le produirait. À un certain point, la prolongation des doigts antérieurs deviendrait un obstacle à la locomotion quadrupède longtemps avant qu'ils puissent devenir les nervures d'ailer fonctionnelles. Et pourquoi et comment la tête en bas ? Les oiseaux sont très bien perchés la tête vers le haut. Comment la 'survie du mieux adapté' transforme-t-elle un animal de haut en bas, avec tous les changements physiologiques nécessaires pour maintenir cette position ? Essayez d'avalier tout en étant accroché la tête en bas. Et qu'arrive-t-il à votre sang après un moment ? Pourtant, les chauves-souris mangent, dorment, et s'accouplent la tête en bas, et beaucoup donnent également naissance dans cette position.

Ainsi, la 'survie du mieux adapté' et les 'mutations' ne peuvent pas logiquement produire la 'main-aile' pleinement fonctionnelle, trouvée même chez les fossiles de chauve-souris les plus anciens connus à ce jour, et peu importe combien de temps on donne à ce processus, ce que Darwin n'avait pas compris. En effet, il avait aveuglément supposé un tel développement, disant 'je ne peux y voir aucune difficulté insurmontable' (Darwin, p. 142). Sans la lumière des récentes découvertes de la génétique, il ne pouvait comprendre l'absurdité de son raisonnement.»

(Ron Lyttle, "Chauves-Souris et évolution").

4. deuxième loi de la thermodynamique

La théorie de l'évolution enseigne que les choses s'améliorent d'elles mêmes alors que tout nous montre le contraire: les choses laissées à l'abandon se dégradent irrémédiablement.

C'est le second principe de la thermodynamique. Il s'agit d'une loi scientifique et non d'une théorie. C'est un fait établi que le niveau d'énergie de l'univers est en voie de diminution. L'univers tend vers sa mort en matière de chaleur. L'énergie passe de niveaux plus élevés à des niveaux plus bas, de températures plus élevées à des températures plus basses, de formes utilisables à des formes non utilisables, et jamais dans le sens contraire. La matière peut passer à une autre forme d'énergie, comme dans une explosion atomique. De tels changements représentent toujours une baisse de niveau. Ceci s'appelle le deuxième principe de la thermodynamique dans la physique, la chimie et l'ingénierie. Les choses ordonnées tendent vers le désordre et les complexes vers le simple, (pas dans le sens inverse), à moins qu'une force supérieure agisse dessus.

5. la disparition des soi-disant preuves en faveur de la théorie

Plusieurs sortes d'arguments ont été avancés pour prouver la théorie de l'évolution. Avec le temps, les évolutionnistes eux-mêmes ont été contraints de reconnaître la fausseté de beaucoup de ces arguments, parce qu'elles se basaient soit sur des erreurs commises honnêtement soit sur des actes de fraude.

embryologie

De nombreux livres scolaires enseignent que les faits de l'embryologie soutiennent l'évolution. Ils affirment, par exemple, que l'embryon humain possède des fentes dans son cou, des branchies comme celles des poissons, et que cela prouve que, voici des centaines de millions d'années, il y avait des poissons parmi nos ancêtres. Selon l'idée de la récapitulation embryonnaire, chaque embryon, au cours de son développement, retrace l'évolution de son espèce par des ressemblances tour à tour à ses ancêtres. L'embryon commence comme une seule cellule. Plus tard il ressemblerait à un poisson (avec ses branchies), puis à un têtard (le stade larvaire d'un amphibien), un reptile et puis un grand singe, pour devenir enfin un être humain. Darwin lui-même considérait cette idée comme un argument très fort en faveur de l'évolution.

Aujourd'hui la théorie de la récapitulation embryonnaire n'est plus acceptée par la plupart des évolutionnistes, et certainement pas par les embryologues. L'embryon humain n'a pas de branchies. Il a une série de barres et de cannelures dans la région du cou qui ressemblent aux structures qui, chez l'embryon du poisson, deviennent des branchies. Mais chez l'humain, aucune de ces structures ne s'ouvrent dans la gorge, aucune ne devient une fente, aucune ne se développe en branchie. Elles deviennent plutôt la mâchoire inférieure, des parties de l'oreille, et des glandes. En outre, chez l'embryon humain, la langue se développe avant les dents, le cœur avant les vaisseaux sanguins, et le cerveau avant les fibres nerveuses. Tout ceci est le contraire de ce à quoi on s'attendrait si l'embryon récapitulait le supposé processus évolutionniste parcouru par l'homme.

«Le Professeur allemand Ernst Haeckel fut l'un des premiers défenseurs de la théorie de la récapitulation embryonnaire... C'est au siècle dernier que le professeur Haeckel émit cette théorie... Toutefois, quelques années plus tard, lorsque ses croquis du fœtus furent examinés attentivement et à la lumière d'une connaissance plus grande du fœtus, on y décela des altérations et déformations qui s'avèrent être intentionnelles. Le professeur Haeckel fut traduit devant le tribunal de l'Université de Jena et reconnu coupable. Il avoua 'avec contrition' ses falsifications qui avaient été pratiquées dans l'intention de soutenir le dogme de l'évolution.

«De plus, Haeckel ajouta: 'Je suis condamnable à cent pour cent... si ce n'était le fait que des centaines des meilleurs observateurs et biologistes se trouvent sous la même condamnation'.

«Malgré cela cette hypothèse de la récapitulation embryonnaire continue à être enseignée dans plusieurs écoles, alors que sa fausseté est un fait établi depuis de nombreuses années. Cette théorie de la récapitulation embryonnaire a été pendant plus de cent ans enseignée à des millions et des millions d'étudiants.... C'est un mensonge délibéré ! En effet, tout porte à croire que l'affirmation du Dr. Thompson selon laquelle 'l'avènement du darwinisme a eu comme corollaire le déclin de la probité scientifique' est exacte, au moins dans ce cas précis.»

«vestiges» d'organes et de structures des ancêtres évolutionnaires

Les évolutionnistes ont prétendu que dans nos corps nous avons des structures et des organes qui n'ont plus de fonction mais qui étaient utiles pour nos ancêtres évolutionnaires. On les appelle des vestiges. Il y a environ cent ans un scientifique allemand du nom de Wiedersheim dressa une liste de 180 structures et organes chez l'homme qu'il considérait inutile pour l'homme moderne. Dans sa liste étaient le thymus, l'hypophyse, l'épiphyse, les amygdales, l'appendice, et le coccyx. Après un siècle de recherche scientifique et médical, nous savons que toutes ces structures ont une fonction chez l'homme, et en fait, quelques-unes sont essentielles à la vie!

fossiles

L'évolutionniste prétend que les recherches géologiques fournissent les preuves que la vie s'est développée graduellement. Il prétend que les fossiles peuvent être arrangés de manière à démontrer indéniablement que la théorie de l'évolution est vraie.

Avant de considérer les indices fournis par les fossiles, signalons une erreur de logique dans cette prétention. Supposez qu'un homme avance une théorie que toutes les grandes pierres ont évolué à partir de petites pierres. Que cet enchaînement semble logique! Mais en fait, les pierres ne prouvent pas sa théorie. Elles ont tout simplement été rangées de manière à accommoder sa théorie. C'est ce qu'ont fait les évolutionnistes avec les fossiles!

Même là, ils rencontrent des problèmes qui les empêchent de prouver leur théorie au moyen des fossiles, notamment le fait qu'il doit y avoir des milliers de «chaînon manquant» ou formes intermédiaires qui permettraient d'illustrer la progression graduelle des différentes espèces d'organisme. Depuis 150 ans, les darwinistes espèrent que les fossiles de formes intermédiaires seront découverts dans le futur. Mais comme l'indiquent les archives fossiles, pas un seul de ces spécimens ne fut mis au jour. La richesse et la variété des fossiles disponibles à ce jour suffisent à comprendre l'origine des créatures vivantes et ébaucher un schéma défini : des espèces variées apparurent sur terre toutes soudainement, séparément, dotées de leurs propres caractéristiques physiques et sans passer par des formes intermédiaires.

Un cas spécifique

Pour essayer de comprendre les origines des chauves-souris, les chercheurs peuvent étudier des animaux vivants, mais personne n'était là il y a des millions d'années pour observer leur formation, ainsi ils doivent se fonder sur des fossiles pour fournir les preuves de ce qu'ils proposent. Quelles sont, alors, ces preuves ? Que disent les fossiles ? Dans *Bioscience*, de mai 1992, nous trouvons cette citation : 'Malheureusement, les fossiles disponibles ne font que compliquer les choses. Ils ne représentent pas la morphologie transitoire entre les animaux quadrupèdes et les chauves-souris volantes, et ils représentent des animaux presque aussi spécialisés que leurs parents modernes' (Thewessin P. 340). Et dans *Bats: A Natural History*, John Hill dit presque la même chose : « '... tous les fossiles de chauves-souris, même les plus vieux, sont manifestement des chauves-souris dans leur pleine maturité et ainsi, nous éclairent peu sur la transition de leur ancêtre terrestre » (Colline P. 33).» (Ron Lyttle, "Chauves-Souris et évolution")

quelques exemples de fraude

Les «chaînon manquant» dont on a le plus parlé seraient celles qui relieraient l'être humain et les grands singes qui sont supposés être nos ancêtres selon l'évolutionnisme. On a pré-

tendu avoir découvert plusieurs espèces «intermédiaires» pour «boucher les trous» dans la progression évolutionniste entre le singe et l'homme. Beaucoup ignorent, pourtant, qu'il s'agit très souvent de fraudes intentionnelles pour «prouver» l'évolution. Considérez les exemples suivants:

L'homme de Piltdown

Pendant 40 ans des millions d'étudiants ont contemplé des représentations de l'homme de Piltdown (ou de Dawson) «reconstitué», dont la silhouette ornait les parois de tous les musées du monde. On avait trouvé (en 1912) le "chaînon manquant" de l'évolution: l'homme - singe de Darwin! Environ 500 livres et pamphlets furent écrits à son sujet.

Quarante ans plus tard, lorsqu'on eut découvert le test au fluorure, on y soumit la mâchoire et le crâne. Il en résulta que le crâne (d'homme) n'était pas vieux de 500.000 ans comme on l'affirmait, mais seulement d'environ 2 000 ans! Quant à la mâchoire (de singe), elle n'avait que quelques douzaines d'années! On l'examina ensuite au microscope et on découvrit que les dents avaient été soigneusement limées afin de leur donner une apparence humaine. Le tout avait été badigeonné au bichromate et aux sels de fer afin de lui donner une apparence de grand âge. La mâchoire avait été enterrée en vue d'être «découverte», probablement par le Dr. Dawson (le «découvreur»), lequel devint célèbre grâce à cet «homme de Piltdown»... une mystification destinée à prouver la théorie de l'évolution. L'Homme de Piltdown s'avéra être une fraude de A à Z.

L'homme de Nebraska

En 1922 une *seule dent* fut découverte dans l'état américain de Nebraska. On la montra au professeur Henry Fairfield Osborn, de Columbia University, un expert prééminent dans le domaine des fossiles. Le docteur Osborn et

d'autres experts déclarèrent qu'ils pouvaient voir dans cette dent certains traits intermédiaires entre le singe et l'homme. En fait, ils n'était pas sûr s'il s'agissait d'un homme qui ressemblait à un singe, ou d'un singe qui ressemblait à un homme. On lui donna le nom *Hesperopithecus*. Un journal britannique, *the Illustrated London News*, publia un dessin de Nebraska Man, sa femme et les outils dont ils se servaient - et tout cela sur la base de la découverte d'une seule dent!

Quelques années plus tard, on découvrit d'autres os de cette créature et il s'avéra que l'homme de Nebraska n'était ni singe ni homme; c'était un porc! L'homme de Nebraska n'était rien d'autre qu'une dent de porc.

Le pithécanthrope (l'homme de Java)

Et puis, bien sûr, il y a le fameux *Pithecanthropus erectus*. Cette expression signifie "homme-singe se tenant debout". Le «pithécanthrope» fut découvert par Eugène Dubois, un Hollandais, qui partit de Hollande pour Java tout exprès pour découvrir un homme singe. Or, cela est assez révélateur en ce qui concerne l'objectivité scientifique lorsque quelqu'un se met dans l'idée de parcourir la moitié du globe pour trouver un homme-singe... et voilà! - il le trouve!

THEOPHILUS Découverte de l'homme de Nebraska



Toutefois, Dubois ne voulut montrer sa trouvaille à personne. Tout ce qu'il montrait était un moulage en plâtre qu'il disait avoir fait à partir du crâne. Il avait trouvé une calotte crânienne et un fémur (os de la cuisse). Il était parfaitement clair que le fémur était humain et que le crâne appartenait à un singe. Mais Dubois, affirmant qu'ils avaient appartenu au même individu, les plaça côte à côte et nomma cette association Pithécantrope (*Pithecanthropus erectus*).

Mais Eugène Dubois commit plusieurs omissions préméditées. Il omit de dire au monde que le fémur avait été découvert à environ 15 mètres en aval de la calotte crânienne. Il «oublia» également de dire qu'au même niveau que la calotte crânienne simiesque du «pithécantrope» (c.à.d. dans la même couche) il avait trouvé deux crânes humains d'une capacité crânienne d'environ 1500-1650 cm³, ce qui est plus que la moyenne normale. Dubois* conserva ces deux crânes d'homme moderne sous le plancher de sa chambre à coucher pendant 26 ans, car il savait que s'il révélait au monde qu'il les avait trouvés dans la même couche que la calotte simiesque et qu'ils étaient donc contemporains, c'en était fait de l'existence de son «pithécantrope» et de sa supposée qualité d'ancêtre de l'homme. Avant sa mort, Dubois finit par admettre que sa fameuse calotte avait appartenu à un grand gibbon et non pas à quelque espèce d'homme-singe. Ce qui n'empêche pas aux évolutionnistes de continuer à utiliser cette «découverte» comme «preuve de l'évolution».

(* Dubois et Haeckel ont entretenu de la correspondance. Les faussaires étaient non seulement amis, mais complices)

L'homme de Néandertal (ou Néanderthal): un homme moderne avec une maladie des os

Nous en arrivons maintenant à une autre découverte célèbre : l'homme de Néandertal. Au siècle dernier, un certain nombre de squelettes furent découverts dans la vallée de la Néander près de Düsseldorf, en Allemagne. Ils furent reconstruits par un paléontologue du nom de Boule. Ces reconstitutions commencèrent alors à orner les murs des musées et les manuels scolaires partout dans le monde! Vous vous souvenez peut-être de ces représentations des hommes de Néanderthal: ils ont le dos rond, marchent sur le bord extérieur de la plante des pieds, portent une massue sur l'épaule, et traînent derrière eux leurs femmes par les cheveux. De parfaits hommes-singes!

On découvrit plus tard que l'homme de Néandertal était un homme qui souffrait de rachitisme (une condition provoquée par un manque de vitamine D) et d'ostéoarthrite (ce qui explique son dos rond), mais aussi que Boule, qui avait à sa disposition tout un assortiment d'os, les avait assemblés de telle façon que l'homme de Néanderthal avait plutôt l'apparence d'un singe. En fait, le squelette fut reconstruit d'une façon incroyable; par exemple, le gros orteil fut retourné et placé à l'extérieur du pied comme si ce fût un orteil opposé, comme celui d'un singe: cette particularité était présumée obliger l'homme de Néanderthal à marcher sur le bord extérieur de la plante du pied.

On peut difficilement s'empêcher de conclure que Boule avait prémédité de reconstruire ces créatures pour leur donner une apparence simiesque. Les savants modernes sont tout naturellement arrivés à la conclusion qu'il s'agissait là d'une erreur colossale. C'est le moins, en effet, qu'on puisse dire. Mais, en attendant, des millions de personnes ont été (et continuent d'être) trompées.

Une remarque: l'homme de Néandertal possédait une capacité crânienne identique à celle de l'homme actuel, et aujourd'hui encore on peut trouver bon nombre d'individus ayant des crânes avec des formes inusuelles sans que personne ne les classe dans la famille "Néandertal"!

Les australopithèques (Lucy): des singes!

Lucy Australopithèque

Nous en venons maintenant aux Australopithèques ou "singes du Sud", comme on les appelle. Les paléontologues concentrent maintenant leur attention sur l'Afrique d'où nous viennent des noms tels que le Zinjanthropus, l'Homo habilis, le crâne 1470 et "Lucy", la dernière trouvaille de Donald Johanson. On nous affirme avec assurance que nous avons là les précurseurs de l'homme.

Mais en est-il bien ainsi? Pour les tenants de l'hypothèse de l'évolution, il y a à considérer de très sérieux nœuds.

Lord Solly Zuckerman, un des anatomistes anglais les plus en vue, a passé quinze ans à étudier les restes de l'Australopithèque. Il est arrivé à la conclusion qu'il s'agit d'un singe à cent pour cent. Le Dr Charles Oxnard, précédemment attaché à l'Université de Chicago puis à celle de Californie du Sud, a procédé à des analyses sur ordinateur multiples et variées de ces ossements et en a conclu que les Australopithèques ne se tenaient pas debout, contrairement à ce qui avait été affirmé auparavant, mais plutôt qu'ils avaient de longs bras et marchaient en s'appuyant sur les poings "knucklewalkers"). On n'avait pas, bien sûr, publié le fait que lorsqu'on avait besoin d'une jointure de genou pour démontrer que Lucy se tenait debout, on s'était servi d'os qui s'étaient trouvés plus de soixante mètres plus profondément dans la strate et à une distance de plus de trois kilomètres. Le docteur Oxnard, qui n'est pas créationniste, déclara catégoriquement que ces créatures ne se tenaient pas debout, qu'elles n'étaient pas des formes intermédiaires, et que certainement, elles n'étaient pas les ancêtres de l'homme.

Lord Zuckerman a déclaré que si l'homme a évolué à partir d'un ancêtre singe, il l'a fait sans laisser la moindre trace dans les archives fossiles. Est-ce là ce qu'on laisse entendre à vos enfants à l'école? Il n'y a pas simplement des maillons manquants; la chaîne même n'existe pas.

Où est le mea culpa pour avoir mis ces «preuves» de l'évolution dans les manuels scolaires pendant des années? Toute une génération a cru en s'appuyant sur des mensonges délibérés et n'a jamais été informée de cela.

Nous avons essayé de faire ressortir des faiblesses réelles de la théorie de la macro-évolution, à savoir:

Δ il manque de mécanisme évolutif (étant donné que la sélection naturelle et les mutations ne sont pas capables de produire la sorte de transformations nécessaires et que la génération spontanée qui aurait permis de commencer tout le processus n'existe pas);

Δ la théorie repose sur l'idée que terre est âgée de quelques milliards d'années - alors que les indices à ce sujet ne vont pas tous dans le même sens et plusieurs indiquent une terre relativement jeune.

Δ les formes transitionnelles supposées par la théorie, loin d'être les mieux adaptés à la survie, auraient de lourds handicaps jusqu'à ce leurs nouveaux traits se développent suffisamment;

Δ l'idée de progrès vers un niveau de complexité croissante dans le monde naturel est contraire à la deuxième loi de la thermodynamique.

Δ les supposées preuves soutenant la théorie de l'évolution ont été discréditées par de plus amples recherches scientifiques.

Pourquoi des efforts de réprimer les évidences?

Les étudiants sont abondamment exposés à la théorie de l'évolution. On la rencontre dans les cours de biologie, dans les cours d'histoire voire même de philosophie. Dans les sciences sociales on la prend pour acquise. À la télé, on ne peut l'éviter. Si on écoute une émission sur un sujet scientifique, la théorie de l'évolution est prise pour un fait. Jamais, on ne la remet en question, sinon sur des détails insignifiants. Pourtant, comme nous l'avons vu plus haut, «la remise en question est la règle en science: La question et/ou le doute est le moteur qui va initier la mise en place d'une expérience.»

Le problème c'est que ces belles paroles ne sont jamais appliquées au dogme de l'évolution qui, malgré toutes ses incohérences, est intouchable. On se contente d'insulter sa partie adverse en essayant de la stigmatiser plutôt que d'entamer un vrai débat. Pour illustrer cette attitude, voici une citation typique: «Il reste beaucoup d'énigmes dans notre compréhension de la vie. Par exemple, nous avons peu de lumières sur la façon dont se forment les espèces. Nous ignorons encore le rôle de certains composants de la cellule vivante. Bref, l'histoire n'est pas finie! Ce qui est exclu, c'est que la théorie darwinienne soit abandonnée.» («La théorie de l'évolution est-elle en crise?» *Sciences et Avenir* hors série no. 134, 2003: 8-9). Il serait difficile de trouver un meilleur exemple d'intégrisme darwinien, le dogme avant tout. Une telle affirmation serait sans doute admirée des islamistes, chez qui toute critique de l'islam (caricatural ou non) est aussi inadmissible, exclue. Pourquoi un abandon éventuel du darwinisme serait-il exclu d'office? D'autres théories scientifiques ont, par le passé, été critiquées et abandonnées et la planète continue de tourner malgré tout.

Il y a un paradoxe dans le concept que le darwinisme soit à la fois un fait irréfutable et, d'autre part, si fragile qu'on ne puisse admettre quelque critique que ce soit à son sujet dans le contexte scolaire ou académique. Pourquoi devons-nous respecter une théorie simplement parce qu'on lui a collé l'étiquette scientifique? Albert Camus, dans *L'Homme révolté* note 1951: 153) : «Les français ont lutté pour obtenir la liberté de pensée, allons nous accepter sans rien dire ce nouvel intégrisme qui ne dit pas son nom?»

Voici le témoignage du Docteur W. R. Thompson: «Cette situation dans laquelle des hommes s'unissent pour défendre une doctrine qu'ils sont incapables de définir scientifiquement et encore moins de démontrer avec toute la rigueur scientifique, essayant d'en maintenir le mérite auprès du public par la suppression des critiques et l'élimination des difficultés, cette situation est anormale et indésirable en science». Plus loin, il affirme: «Le succès du darwinisme a eu comme conséquence un déclin de l'honnêteté scientifique». (Dr. W. R. Thompson: entomologiste mondialement connu et directeur pendant de longues années du "Commonwealth Institute of Biological Control" à Ottawa, Canada.)

Les évolutionnistes sont-ils vraiment objectifs?

Loin de nous l'idée de mettre en doute systématiquement la sincérité de tous ceux qui adhèrent à un point de vue, que ce soit dans la religion, la science, la moralité ou tout autre domaine. Plusieurs évolutionnistes, cependant, ont reconnu d'eux-mêmes qu'ils avaient des raisons personnelles pour épouser une façon de pensée qui leur permettait d'écarter la possibilité que Dieu existe réellement.

Considérez ce qui suit, tiré du site internet, www.info-bible.org/science/evolution.htm: «L'évolutionnisme évacue Dieu et par-là même, il évacue tout concept de finalité, de but ou de sens. Car sans Dieu, plus rien n'a de sens dans le monde. Il n'y a pas de mot qui soit plus anathème pour un évolutionniste que celui de "téléologie", concept par lequel nous affirmons que tout a un but, un sens

("téléologie", Petit Robert : Etude de la finalité. Science des fins de l'homme). Bien que l'œil semble avoir une raison d'être, pour un évolutionniste il n'en a aucune - il est juste là par hasard. Et s'il n'y a pas de raison d'être, il n'y a pas non plus de sens à rien; et si rien n'a de sens, alors tout est bien sûr permis! Il n'y a plus de règle du jeu, tout est relatif. «Il n'y a plus d'absolus moraux. C'est la loi de la jungle.

«Aldous Huxley, chef de file athée et évolutionniste, auteur du livre "Le Meilleur des Mondes" (Brave New World) a dit ce qui suit: "J'avais des raisons pour désirer que le monde n'ait pas de sens; par conséquent, je partis du principe qu'il n'en avait aucun et il ne m'a pas été difficile de trouver des raisons satisfaisantes à l'appui de ma supposition... Pour moi-même et sans doute aussi pour la plupart de mes contemporains, la philosophie du non-sens "meaninglessness") fut essentiellement un instrument de libération. La libération que nous désirions était simultanément la libération d'un certain système politique et économique (le capitalisme) et la libération d'un certain système de moralité. Nous récusons la morale parce qu'elle faisait obstacle à notre liberté sexuelle".

«Sir Julian Huxley fut un autre Huxley célèbre. Il était le petit-fils de Thomas Huxley, connu comme "le bouledogue de Darwin". Sir Julian a été un des précédents présidents de l'UNESCO (United Nations Educational Scientific Cultural Organization) et, probablement, le biologiste évolutionniste le plus célèbre. Je fus stupéfié lorsque je l'entendis dire au cours d'une émission télévisée: 'Nous avons tous sauté sur l'Origine (entendez: L'Origine des Espèces, de Darwin) parce que...' Parce que... Qu'est-ce que ce grand scientifique allait donner comme raison? Pourquoi se sont-ils tous ralliés à l'Origine? On pouvait valablement supposer qu'il allait finir la phrase en déclarant que c'était parce que les preuves scientifiques si objectivement établies étaient si accablantes, et convaincantes que nous étions tous obligés d'admettre sa crédibilité. Mais ce n'est pas ce qu'il dit. Sir Julian déclara; 'Nous avons tous sauté sur l'Origine parce que la notion de Dieu faisait obstacle à nos mœurs sexuelles'.»

«Le problème en acceptant le 'dessein intelligent' n'est pas qu'il est non scientifique; comme cela a déjà été discuté, c'est l'évolution qui est en fait non scientifique dans ses suppositions. Non, le vrai problème est que si vous acceptez le dessein intelligent, alors vous devez avoir un concepteur... et s'il y a vraiment un Concepteur, alors peut-être que la Bible est vraie... et peut-être que les hommes ont une responsabilité envers ce Créateur. Pour beaucoup de gens, scientifiques comme profanes, la responsabilité est inacceptable, impensable. Il doit donc y avoir une explication qui n'exige pas de créateur (et ils seront prêts à tous les extrêmes, à tordre et ignorer les faits, pour proposer une telle explication).» (Ron Lyttle)

Il a été bien dit: L'athéisme n'est pas gage d'impartialité ni en matière de foi ni en matière de science!

le dessein intelligent - la logique évidente

«Les astronomes dépensent des millions de dollars pour construire et utiliser d'immenses radio-télescopes, afin de rechercher des signaux radio non aléatoires de l'espace. On croit en effet qu'une séquence non aléatoire et ordonnée serait le signe d'une intelligence "d'ailleurs", parce qu'elle ne pourrait pas être produite par une activité stellaire fortuite. Mais quand les biologistes moléculaires tournent leurs microscopes vers l'étude des molécules d'ADN, les séquences non aléatoires incroyables qu'ils observent ne sont plus que des accidents fortuits. Cela a-il un sens? Est-ce scientifique?» (Lyttle)

«En tant qu'ingénieur, je sais que des structures et des mécanismes ne se fabriquent pas par hasard. Il faut de l'intelligence, de la connaissance et de l'effort pour concevoir et fabriquer des structures et des machines. Le hasard est l'ennemie de l'ingénieur. Le passage du temps

provoque du désordre, de la destruction et du délabrement. Croyez-vous que les arbres et de l'argile, avec suffisamment de temps, pourraient devenir par pur hasard une maison? Non, vous ne pouvez pas croire que le hasard et le temps sont capables de réaliser une construction. Il faut une grande intelligence pour inventer, concevoir et construire.

Chaque maison est construite par quelqu'un, mais celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu. (Hébreux 3.4)

«L'athée est contraint de croire que l'origine de la vie, c'est la chance. Des cellules vivantes sont extrêmement complexes, composées de macromolécules complexes telles que les acides nucléiques et protéines. Toutes les conditions doivent être juste comme il faut, sinon la cellule ne peut survivre. En outre, la première cellule vivante devait avoir eu un système ou une méthode pour obtenir et utiliser l'énergie. Et la première cellule vivante devait avoir eu un moyen de se reproduire, sinon la vie aurait disparu. Alors, croire que la vie s'est produite par hasard est difficile d'avaler. Du point de vue de probabilité mathématique, c'est impossible. Croire que la matière a, par pur hasard, créé la vie, c'est contraire à la science. Même avec toute notre intelligence, tout notre savoir et les conditions manipulées du laboratoire, l'homme n'a pas réussi à créer une cellule vivante. Si jamais les hommes arrivent à créer un être vivant, cela montrera simplement à quel point l'intelligence et la connaissance étaient nécessaires au commencement. La vie provient de la vie. La théorie générale de l'évolution n'est pas scientifique. Des créatures vivantes témoignent de l'existence d'un Créateur vivant.

«L'univers m'embrasse, et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait pas d'horloger.»

Voltaire

ADN

«Les molécules ADN dans vos cellules contiennent les renseignements qui ont servi au développement et au bon fonctionnement de votre corps. Ces instructions dans chaque cellule rempliraient de nombreuses encyclopédies. Il serait plus rationnel de croire que ces encyclopédies furent le produit d'une explosion dans une imprimerie que de croire que le système ADN des cellules vivantes fut le produit du hasard. Il y a un grand Biochimiste!

Homme et femme

«Les systèmes de reproduction sexuelle ont des structures et des mécanismes extrêmement compliqués. Tous doivent fonctionner correctement ensemble, sinon il n'y a pas de progéniture. Un système à demi évolué ne marcherait pas. Ces systèmes montre de une intention consciente, de la planification, un dessein.

...Il créa l'homme et la femme (Genèse 1.26).

Oiseaux

«Considérez l'oiseau. Il est conçu pour le vol. Il a des os légers: mince, creux, et poreux; c'est pour un poids minimal. Les plumes sont manifestement conçues pour le vol. L'air passe entre les plumes quand l'oiseau soulève les ailes, mais les plumes ne laissent pas passer l'air quand les ailes descendent. Si toutes les conditions n'avaient pas été réunies au départ, le premier oiseau n'aurait pas pu voler et n'aurait pas survécu. Pouvez-vous croire que ceci est le produit de mutations aléatoires? Non, pas du tout! Ceci témoigne d'un dessein intelligent. Il y a très longtemps Dieu demanda à Job:

Est-ce par ton intelligence que l'épervier prend son vol, et qu'il étend ses ailes vers le midi? Est-ce par ton ordre que l'aigle s'élève, et qu'il place son nid sur les hauteurs? (Job 39.29,30).

«Non, il a fallu une plus grande intelligence que la nôtre pour concevoir et faire des oi-

seaux vivants.

Radar et sonar

«L'homme inventa, conçut et construisit le radar pendant les années 1930, ce qui était très important dans la Deuxième Guerre Mondiale. Pourtant, les chauves-souris et les marsouins avaient été équipés de systèmes similaires bien avant que l'homme ait inventé les radars. Il serait aussi irrationnel de croire que le système qui permet à la chauve-souris est le produit du hasard et du temps que de croire que le dispositif de radar dans un navire se créa lui-même par hasard.

Le cœur

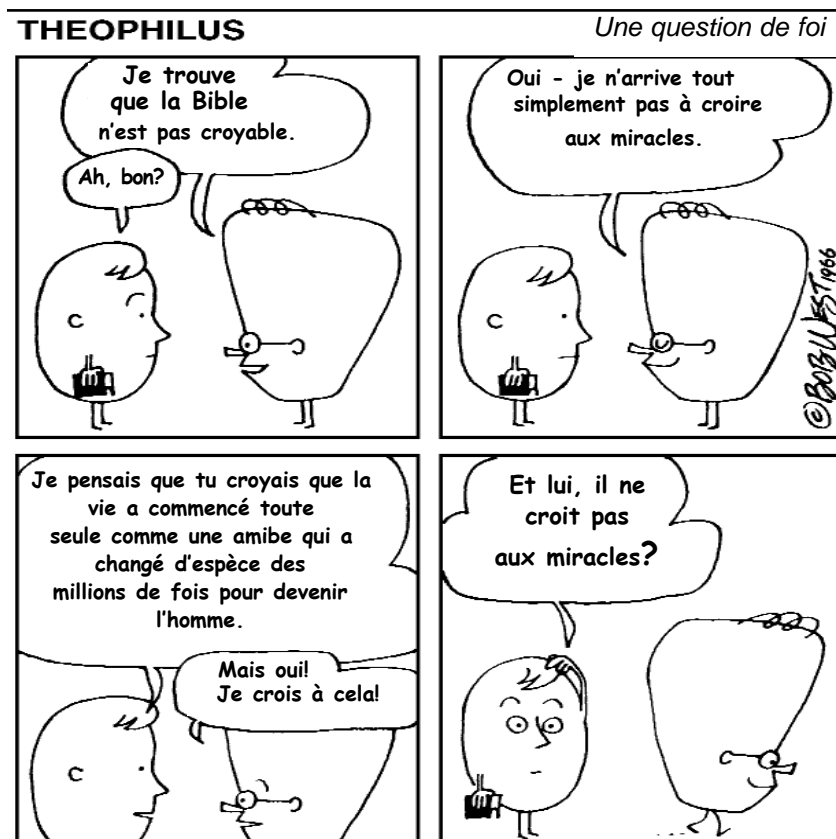
«Un ingénieur copia la valve du cœur humain afin créer une soupape pour l'engin à essence. Quelqu'un (Dieu) avait déjà le brevet pour cette conception. Si les ingénieurs étaient capables de concevoir une pompe de direction assistée qui marche aussi longtemps que votre cœur, ils seraient à féliciter. Pouvez-vous croire que le cœur est le produit de mutations hasardeuses? Une telle foi n'est pas scientifique. C'est de la mythologie!

Le cerveau

«Des ingénieurs ont étudié le cerveau humain afin d'améliorer la conception des ordinateurs. Un ordinateur pourrait-il se construire lui-même fortuitement? Qui conçut le cerveau humain? La matière la plus hautement organisée sur cette terre, c'est votre cerveau. De milliards de neurones sont bien emballés dans votre crâne. Seul Dieu aurait pu concevoir et faire le cerveau humain.

Les yeux

«Vos yeux font la mise au point automatiquement... Les prunelles de vos yeux s'ouvrent et se ferment automatiquement pour permettre d'y pénétrer la mesure de lumière qui convient... Vous êtes capable de percevoir des couleurs aussi bien que le noir et blanc. Pourquoi avez-vous



deux yeux au lieu d'un seul? Pour que vous soyez équipé de stéréoscopie et donc capable de mieux juger les distances. Les yeux sont-ils le produit du hasard ou d'un dessein intelligent? Regardez l'appareil photo. Pourriez-vous croire qu'il soit le produit du hasard? Il est possible que vous n'ayez jamais vu un fabricant ou inventeur d'appareil photo, mais vous savez que ces personnes existent quand vous considérez ce qu'elles ont réalisé. Vos yeux ont environ 7.000.000 de cônes et 100.000.000 de bâtonnets.

Prenez-y garde, hommes stupides! Insensés, quand serez-vous sages? Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il

pas? Celui qui a formé l'oeil ne verrait-il pas? (Psaume 94.8,9)

L'oreille qui entend, et l'œil qui voit, c'est l'Éternel qui les a faits l'un et l'autre. (Proverbes 20.12).

Le mathématicien Gallup a écrit:

Je pourrais prouver l'existence de Dieu par la statistique. Prenez juste le corps humain – la probabilité que toutes ses fonctions se produisent comme ça est une monstruosité statistique.

David a écrit:

Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien. (Psaume 139.14).

L'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu! (Psaume 14.1)

Une personne rationnelle, raisonnable et objective peut savoir que Dieu existe.

Vous pouvez refuser de reconnaître Dieu si vous le voulez, mais ce serait contraire aux preuves évidentes.

Il est écrit en Romains 1.19-20:

...ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages.»

(Lockwood, 13-18)

Bibliographie

Livres cités ou consultés:

- Ashton, John F., *In Six Days*. (Green Forest, AR: Master Books, 2001).
- Baxter, Batsell Barrett. *I Believe Because: A Study of the Evidence Supporting Christian Faith*. (Grand Rapids, MI: Baker Book House, 1971).
- Butt, Kyle. *Out With Doubt*. (Montgomery, AL: Apologetics Press, 2001)
- Dixon, Roger E. *The Dawn of Belief*. (Capetown: J. C. Choate Publications, 1997).
- Gish, Duante T. *The Amazing Story of Creation from Science and the Bible*. (El Cahon, CA: In situte for Creation Research, 1990).
- Lockwood, Charles Germaine. *The Origin of the Cosmos and the Evidences of God*.(Winona, MS: J. C. Choate Publications, 2000).
- Morris, John D. *The Young Earth*. (Green Forest, AR: Master Books, 1994).
- Rutherford, Brett A. *Facts and Fallacies of the Fossil Record*. (Winona, MS: J. C. Choate Publications, 2000).
- Shelly, Rubel, *Simple Studies in Christian Evidences*. (Montgomery, AL: Bible & School Supply, 1970).
- Whitcomb, John C. *Origines*. (Lugny: Éditions CLE, 1989).

Sites internet cités ou consultés:

- www.answersingenesis.com (article par D. Russell Humphreys)
- www.aucommencement.net/index.php/articles/2008/05/07/78 (article par Carl Wieland)
- www.creationisme.org/french/bats_fr.htm (article par Ron Lyttle)
- www.creationisme.org/french/batmanlife_fr.htm (article par Ron Lyttle)
- www.findudarwinisme.com (plusieurs articles, auteurs non identifiés)
- www.info-bible.org/science/evolution.htm (article par Pierre et Daniel Oddon)
- www.samizdat.qc.ca/comsos/origines/creation.htm (article par Paul Gosselin)

autres sites internet pour approfondir votre étude:

- www.answersingenesis.org/fr
- www.aucommencement.net
- www.christiananswers.net/french/creation/home.html
- www.creationnisme.com
- www.harunyahya.fr (créationnisme d'une perspective musulmanne)
- www.lifeorigin.over-blog.net
- www.mensongedelevolution.com

Table de matières

	Page
origine et résumé de la théorie de l'évolution par la sélection naturelle	2
macro-évolution v. micro-évolution	3
conséquences pour la foi en Dieu et à la Bible	3
la foi chrétienne est-elle incompatible avec la science?	4
faiblesses de la théorie de macro-évolution	5
1. pas de mécanisme évolutif	5
-sélection naturelle?	
-mutations génétiques?	
-problème de la «génération spontanée»	
2. pas assez de temps	10
-arguments en faveur d'une terre jeune	
-non-fiabilité des méthodes de datation	
3. non-viabilité de formes intermédiaires	13
4. deuxième loi de la thermodynamique	15
5. la disparition des soi-disant preuves en faveur de la théorie	16
-embryologie	
-«vestiges» d'organes et de structures des ancêtres évolutionnaires	
-fossiles	
-quelques exemples de fraude	
pourquoi des efforts de réprimer les évidences? -les évolutionnistes sont-ils vraiment objectifs?	21
le dessein intelligent - la logique évidente	22
Bibliographie	26